

Henri Poirson

Né le 31 octobre 1923 à Metz. Son père, Camille, militaire de carrière et médaillé militaire de la guerre de 14 est adjudant chef et prend sa retraite en 24. La tournure que prennent les événements en Allemagne d'après guerre n'en fait pas un pro Allemand

La famille s'installe à Moussey en 24 : son père est embauché au service du personnel des Ets Laederich. Et Jules Py, directeur général, le choisit pour en fonder la Fanfare

Comme son frère René né en 18, ses frères et sœur Jeanine et Marcel nés plus tard, il est élève de l'école primaire du village. Les moyens de la famille ne permettant pas « d'aller aux écoles », il est embauché après son certificat d'études à « la ferme ». Celle-ci assure la fourniture quotidienne du lait nécessaire à la crèche et aux familles les plus nécessiteuses, puis aussi à la « soupe populaire » pendant l'Occupation. Elle est l'un des multiples services sociaux financés par les Ets Laederich mis en place par Jules Py, qui est aussi le maire de Moussey depuis 19

Intégré dans le contingent des « requis du travail » exigé par l'occupant, il part travailler de septembre à octobre 42 dans le chantier rural dirigé par les Allemands à Buxières (Meuse). Il s'en « extrait » et regagne Moussey à vélo. Jules Py, ayant pu « arranger l'affaire », « loge » Henri dans l'équipe des chauffeurs basée au tissage.

Sous couvert des activités logistiques propres aux usines du groupe, et par ailleurs du ravitaillement de la population, l'équipe des « chauffeurs du garage » et du « tramway Moussey Senones » est le maillon d'évacuation de la « filière des passeurs Salm Moussey ».

Une des composantes de la résistance de la haute vallée du Rabodeau, frontalière de l'Alsace annexée donc de l'Allemagne, bastion solidement organisé depuis les débuts de l'occupation, dans lequel s'impliqueront le maire, le curé, le directeur d'école, les gendarmes... de Moussey, les personnels du groupe Laederich... les notables des environs... et la population de tous les villages !

Parcours de résistant d'Henri Poirson

Expliqué par le contexte résumé ci-dessus. Extraits :

- De fin octobre 1942 au 24 septembre 44 (sa déportation) : membre de l'équipe des « chauffeurs du garage » des Ets Laederich, il transporte les évadés jusqu'aux relais aval : Etival, Saint Dié, Epinal, Nancy...
- Avec la « centurie de Moussey » du GMA Vosges (sa 6ème) : participation au parachutage des avant-gardes anglaises de « l'opération Loyton » (nuit du 12/13 août 44) dont réception et transport des armes et équipements vers le Jardin David.
- Dans la centurie de Moussey du 1er RCV FFI, en coopération avec les parachutistes anglais de l'opération Loyton : reconnaissance et sécurisation des terrains de parachutage, chasse aux « espions », reconnaissance des positions et des mouvements des troupes allemandes...

Déportation

Il est pris dans la 2ème des 3 rafles et déportations d'ici, celle du 24 septembre

Et ce sera le château de Belval (siège du SD), le camp de Schirmeck, Dachau (arrivée 9 octobre)

Puis Auschwitz (« transport » parti de Dachau le 24 novembre dit « le convoi des Vosgiens »). Il en est ramené sur Dachau par train début décembre.

Là, c'est « la vie de Dachau ». Ce sera aussi le calvaire des aller-retour quotidiens, les « München Kommandos », destinés à réparer les décombres des destructions par bombardements, tout aussi quotidiennes, de la gare de Munich.

La vie après

De retour « à la maison », cet homme optimiste reprendra son métier de chauffeur, fondera une famille et saura croquer la vie. Il sait toujours profiter de celle-ci malgré le nombre de malheurs au fil des ans.

Henri Poirson est titulaire de la Légion d'Honneur, et de ces autres décorations qui témoignent du courage et des convictions de l'homme : la Croix de Guerre avec palme et la Médaille Militaire, la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, la Croix du Combattant.



Moussey 6 juin 2010



Dachau, 2 mai 45, devant baraque 25